

LA  
**SEM AINE RELIGIEUSE**  
DE MONTREAL

**Lecture du Dimanche**

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal.

**Paraissant le Samedi.**



**PRIX DE L'ABONNEMENT :**

Une piastre par an, payable d'avance. Le numéro : 2 cts.

Bureaux de " La Semaine Religieuse " à l'Archevêché de Montréal.

**DIRECTEUR : M. l'abbé J. M. Emard.**

Permis d'imprimer : † EDOUARD CHS, Archevêque de Montréal.

## SOMMAIRE

Troisième dimanche après la Pentecôte.— Oui, Jésus est encore le plus aimé.— Les Franciscains.— Lettre d'un Père missionnaire à Mgr I. Clut, O. M. I. — Chronique : ordination, mort de Mgr d'Herbomez, O. M. I., etc. — Nouvelles religieuses : Rome, Belgique, Angleterre, Brésil, Afrique. — Décès.

## PRIERES DES QUARANTE-HEURES

LUNDI	16	"	— T. S. Trinité de Contrecoeur.
MERCREDI	18	"	— S. Polycarpe.
VENDREDI	20	"	— S. Louis de Gonzague.

## FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE	15	Juin	— 9 P. T Du dim. sem.
LUNDI	16	"	— S. Jean Frs Régis, C., d.
MARDI	17	"	— De la Férie.
MERCREDI	18	"	— SS. Marc et M. MM., simp.
JEUDI	19	"	— Ste-Julie de Fricon, V., d.
VENDREDI	20	"	— S. Silvère, P. M., simp.
SAMEDI	21	"	— S. Ls de Gonzague, C. d.

## OFFICES EXTRAORDINAIRES

DIM. 15. — Dans toutes les églises du diocèse procession du T. S. Sacrement et consécration au S. C. de Jésus. Annonce de la solennité de S. J. Bte et de la quête pour la colonisation.

VISITE PASTORALE.— Dim. 15 Sherrington, lundi 16 S. Michel, Mardi 17 S. Rémi, mercredi 18 Ste Clothilde, jeudi 19 S. Jean Chrysostome, vendredi 20 S. Antoine abbé, Samedi 21 Hinchinbrooke et Huntingdon.

S. JOSEPH, rue Richmond.— Dim. 15, fête patronale de la Ligue du S. C., communion générale. Le soir à 7 h. assemblée générale, sermon et bénédiction du S. Sacrement. Tous les soirs à 7 heures et quart, mois du S. Cœur.

DIM. 15, Solennité du Titulaire du S. Cœur, à Montréal. Les Paroisses de S. Régis, Ste Julienne et S. Louis de Gonsague n'ont pas de solennité de leurs Titulaires cette année.

DIMANCHE 22.—Solennité du Titulaire de S. Jean-Baptiste à Montréal.

## AVIS

Comité de rédaction de la SEMAINE RELIGIEUSE :

Messieurs Emard, Bruchési et Archambault.

Pour les abonnements et l'administration s'adresser à M. l'abbé J. A. Vaillant.

Sur demande, la SEMAINE RELIGIEUSE recommandera aux prières les parents défunts de ses abonnés.

LE DIRECTEUR.

## TROISIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

“Les publicains et les pécheurs s'approchèrent de Jésus pour entendre sa parole (S. Luc, xv).”

I. L'Évangile nous montre la bonté miséricordieuse de Jésus-Christ envers les pécheurs qui se pressent autour de lui. Il les prévient, les appelle, les accueille. Il parcourt les villes et les bourgades, versant sa grâce et sa charité dans le sein de tous ceux qui l'implorènt. Il relève les cœurs abattus, essuie les larmes, exauce les prières. Or, la sainte activité que Notre Seigneur a déployée durant sa vie mortelle ne s'est pas ralentie ; son bras n'est pas raccourci. Tel il était visible sur la terre, tel il est encore ; accessible à tous, prêt à nous soutenir, à nous éclairer, à nous sauver, “ Jésus-Christ était hier, il est aujourd'hui, il est dans les siècles des siècles. ”

Ne soyons pas moins empressés autour de lui que ceux qui le contemplaient visiblement sur la terre. Venez donc, ô Jésus, dans l'humble demeure de mon cœur ; sanctifiez-le par votre visite ; apportez moi la paix et le salut.

II. Admirons avec le prophète combien le Sauveur est bon envers tous ! Mais ses plus précieuses faveurs sont réservées à ceux qui, regrettant leurs péchés, s'approchent de Lui comme des pauvres qui ne possèdent rien, comme des malades qui manquent de tout, comme des pécheurs qui découvrent humblement leurs plaies, comme des aveugles et des ignorants qui désirent savoir ce qu'il faut faire pour arriver au royaume des cieux. Car c'est une marque de prédestination que d'écouter volontiers la parole de Dieu pour la mettre en pratique ; et c'est une marque de réprobation que de ne pas recevoir cette parole ou de l'écouter sans la pratiquer.

N'imitons pas les pécheurs orgueilleux qui ne croient pas avoir besoin de remèdes ; mais approchons-nous avec la componction des pécheurs humbles de Celui qui a les paroles de la vie éternelle.

Entreprenez de grandes choses sous la protection de Marie ; et si nous sommes tendre, dans son amour, elle nous obtiendra ce que nous désirons.

S. FRANÇOIS DE SALES.

## “ OUI, JESUS EST ENCORE LE PLUS AIME. ”

Un mot tombé plus du cœur que de la plume de je ne me rappelle plus quelle grande âme me revient malgré moi et se place à propos de rien et à propos de tout sur mes lèvres : “ Jésus est encore le plus aimé ! ”

C'est le soir de la Fête-Dieu. J'ai assisté ce matin à la procession du Très Saint Sacrement. C'était un vrai triomphe sur le passage du Maître. C'était quelque chose de ce qui se passait aux jours de sa vie mortelle et que l'Évangile rapporte en ces termes : *Virtus de illo exibat et sanabat omnes* (S. Luc, vi, 19). La vertu, la grâce, s'échappait de lui et c'était la guérison, c'était le bonheur pour tous — grâces extérieures du corps guéri, grâces intérieures surtout de l'âme malade ranimée par cette effusion toute puissante.

Au spectacle des rues et des maisons parées comme des sanctuaires, du déploiement des drapeaux de presque tous les pays du monde, déroulant leurs plis sacrés où se cache l'âme de la patrie, comme aux jours des plus belles fêtes et des fêtes de la paix, à la vue de tous les fronts qui s'inclinaient devant la pureté de la blanche Hostie voilant la majesté du Dieu d'amour qui se proportionne à nous volontairement, à la pensée de tous les bonheurs goûtés au moins pendant ce court instant d'hommages rendus à Celui qui pour nous n'a pas voulu cesser de vivre, mais bien demeurer réellement en vie au milieu de nous jusqu'à la fin des siècles, comme un fidèle compagnon de route qui console et fortifie, deux pensées me poursuivaient, m'obsédaient presque : celle dont j'ai déjà parlé et qui me remplissait de joie dans l'impuissance où je me sentais non seulement de ne pouvoir rendre moi seul tous les devoirs prodigués à Jésus par tous ceux qu'un même lien de religion et d'amour tenait à ses pieds dans tout l'univers, mais encore dans le désir où j'étais de suppléer aux indifférences, aux méconnaissances, aux lâchetés, aux injures de ceux que la haine, la négligence ou l'ignorance laissaient les lèvres et le cœur fermés, si toutefois on peut ne rien y trouver dans une pareille circonstance.

Oui, malgré tout, “ oui, Jésus est encore le plus aimé ! ”

L'autre pensée, je ne sais comment la traduire, je voudrais la

parler avec l'onction de la grâce, à une de ces heures où les préjugés sont partis, dans le cœur de tous nos frères séparés que Jésus aime tant et qu'il appelle.

Pauvres chers amis, je les aime aussi, comme Jésus, mon Maître et le leur. Ils ont les mêmes devoirs que les catholiques à remplir envers lui, ils sont tenus aux mêmes vertus, ils veulent le même ciel, qui ne leur sera ouvert qu'aux mêmes conditions..... pourquoi donc se privent-ils des moyens d'arriver que nous avons ? Pourquoi leur culte se borne-t-il à une froide croix, ou bien à une ressemblance par la foi, lui qui rejette les images, ou enfin à une présence réelle si passagère qu'elle paraît gênante et qui rien ne justifie, sinon une imperfection et une impuissance, pourquoi ne veut-il donc pas rendre gloire à la Vie ?

Nous ne sommes pas faits pour la mort et ses froideurs, mais pour la vie, aussi notre Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais le Dieu des vivants.

La Sainte Communion des catholiques après tout, qu'est ce autre chose qu'un besoin et un désir du cœur humain, le dernier, le plus vif, c'est vrai, mais qu'il ne peut accomplir ? Est-ce étonnant que l'homme si borné, quoique si grand, se soit trouvé trop petit et incapable de satisfaire ce besoin et de réaliser ce désir qui va si bien à une partie de sa nature et qui est si contraire à l'autre, ici-bas du moins ? Est-ce surprenant qu'un Dieu tout puissant, qui dispose des industries infinies de l'amour sans bornes ait pu exécuter un pareil dessein auquel se prêtait sa nature et que voulait son amour puisqu'il en était le terme.

Quiconque a un cœur humain, qu'il lise le passage suivant de Bossuet, et qu'il dise ensuite si Jésus ne devait pas instituer l'Eucharistie telle qu'elle est dans l'Eglise catholique, et si la Fête-Dieu n'est pas la plus belle et la plus légitime des fêtes extérieures de l'Eglise catholique, une fête où se renouvellerait la grande merveille des anciens jours si personne n'y mettait obstacle : *Virtus de illo exibat et sanabat omnes* — Jésus guérit tous ceux qui sont sur son passage, tant son besoin de faire du bien est irrésistible.

“ Dans le transport de l'amour humain, qui ne sait qu'on se mange, qu'on se dévore, qu'on voudrait s'incorporer en toutes manières, et comme le disait le poète, enlever jusqu'avec les dents ce qu'on aime, pour le posséder, pour s'en nourrir, pour

s'y unir, pour en vivre? Ce qui est fureur, ce qui est impuissance dans l'amour corporel, est vérité et sagesse dans l'amour de Jésus : " Prenez et mangez, ceci est mon corps. (Méd. sur l'Ev. la Cène, 24e jour). "

Voilà ce qui ne varie pas et ce que l'auteur des " Variations " constate invariable : l'amour, qu'il soit dans le cœur de l'homme ou dans le cœur de Dieu.

Voilà l'amour poussé jusqu'au bout, mais l'amour vrai ; l'amour conçu, sans savoir comment l'exprimer, par un besoin de nature du cœur humain, avant que Dieu l'eût fixé dans l'Eucharistie. Voilà le Dieu toujours vivant, qui aime les siens jusqu'à la fin et qui, pouvant ne pas mourir, ne meurt que par amour pour les siens avec qui il demeure.

Le cœur humain, tout misérable qu'il est, a besoin de ces rapports avec Dieu, et Dieu qui a mis ce besoin dans le cœur des hommes puisqu'il les a faits pour lui ; Dieu qui aime ainsi les hommes jusqu'à mourir pour eux — et de quelle mort !... — tous l'admettent — Dieu, qui a fait plus, ne ferait pas moins ; Dieu ne satisferait pas ce besoin qu'il a déposé dans le cœur et ne laisserait pas à l'homme cette consolation de sa présence... C'était bien plus difficile de mourir ; mais quand on prouve son amour à quelqu'un en mourant pour lui, ce n'est qu'après avoir épuisé pour lui tous les autres moyens de l'aimer qui sont à notre disposition. Notre Dieu est le Dieu de l'amour vrai et logique, le Dieu de l'Eucharistie par conséquent.

" Oui, Jésus, vous êtes encore le plus aimé. "

Oui, mais c'est parce que vous êtes le plus aimant, parce que vous êtes le seul qui aimez assez, qui nous aimez autant que nous en avons besoin, parce que vous aimez jusqu'au rassasiement qui dure toujours et qui s'appelle le bonheur, le ciel !

O Jésus, accordez-moi en ce soir de cette belle fête de vous faire connaître à nos frères égarés qui ont besoin de vous, pour qu'ils vous aiment, vous qui les aimez tant. S'ils ne vous aiment pas, c'est qu'ils ne vous connaissent pas.

*Virtus de illo exibat et sanabat omnes. Amen.*

A. M.

Toutes les fois que j'entre dans un lieu consacré à Marie, je sens par un ressaillement de cœur que je suis chez ma Mère.

S. FRÈRES DE SALES.

## LES FRANCISCAINS

Nous saluons avec bonheur, le retour au milieu de nous, des enfants de saint François, absents depuis près d'un siècle. Tout le monde sait que les Franciscains et les Jésuites furent proscrits lors de la conquête, et que leurs biens furent confisqués par le gouvernement anglais. Les Jésuites nous sont revenus depuis déjà plusieurs années, et les Franciscains nous sont arrivés ces jours-ci. Que ces saints religieux soient les bienvenus dans ce pays qu'ils ont été les premiers à évangéliser. Leur absence nous a paru bien longue, et il nous tardait de les voir reprendre au milieu de nous leur ministère de zèle, de piété et d'édification. Leur souvenir était demeuré vivace parmi le peuple, et les vieillards racontent encore bien des traits édifiants sur les anciens Récollets. M. de Gaspé nous a laissé des histoires charmantes sur ces saints religieux. Encore une fois qu'ils soient les bienvenus.

C'est le R. P. Othon, Provincial des Franciscains de France, qui a été chargé de fonder la maison de Montréal. La Sacrée Congrégation de la Propagande avait recommandé cette fondation à Mgr l'Archevêque de Montréal, lequel a donné de grand cœur l'autorisation demandée.

L. R. P. Provincial et deux frères convers ont pris possession, ces jours derniers, d'une assez vaste maison offerte par le curé et les marguilliers de Saint-Josaph. Cette maison est voisine du presbytère et porte le No 304.

Voici quel sera pour commencer, le nouveau personnel du couvent :

1o Gardien, le R. P. Jean Baptiste, âgé de 39 ans, né à Metz, et actuellement lecteur en philosophie au couvent de Béziers. Il est dans l'ordre depuis 16 ans.

2o Le R. P. Fulcran, né à Montpellier en 1847, religieux depuis 16 ans, actuellement à Trois-Rivières

3o Le R. P. Xavier, âgé de 29 ans, né à Rodez, actuellement missionnaire au couvent du Puy.

Un quatrième Père, qui n'est pas encore désigné, deux étudiants en philosophie et enfin deux frères convers. Tous sont attendus avant la fin du mois.

Le couvent une fois organisé, le R. P. Othon rentrera à Paris, où se trouve la résidence du Provincial.

Le Père Othon est un homme dans la force de l'âge (41 ans) ; il est né dans le diocèse d'Auch et est entré chez les Franciscains depuis 17 ans. Il a sous sa juridiction les Franciscains de France et de l'Angleterre.

---

## LETTRE D'UN PERE MISSIONNAIRE A MONSEIGNEUR I. CLUT, O. M. I.

---

Mission St-Henri, Vermillon, 14 décembre. 1889.

A Sa Grandeur, Mgr I. Clut, O. M. I.

Monseigneur et Révérendissime Père,

Ici, au Vermillon, les courriers sont encore moins nombreux qu'à St-Isidore ou à Athabaska. C'est une vraie privation pour moi, car j'aurais bien voulu, Monseigneur, vous remercier de suite, de la précieuse caisse que vous avez eu la bonté de m'envoyer. Elle ne pouvait arriver plus à propos, et son contenu ne pouvait mieux convenir à nos besoins. Les douze piastres d'étoffe, draps et flanelle, don de cette excellente dame d'Ottawa, sont venues à point commandées, sans doute, par la bonne Providence. Elles ont couvert bien des misères et fait hautement bénir la charité de la bienfaitrice. Une pauvre orpheline, surtout, en a heureusement bénéficié. Agée d'environ treize ou quatorze ans, elle n'osait pas venir au catéchisme, faute de vêtements. Dès que j'en ai eu connaissance, je me suis rendu à sa loge. Pauvre enfant ! c'était plus que la misère, et moins que des haillons qui la couvraient. Sa part a été une bonne robe de drap et une chaude chemise de flanelle. C'est peut être le premier bonheur qu'elle ait porté dans sa vie, à en juger par ses mercis répétés. Je lui ai fait remarquer que ces habits ne venaient pas de moi, mais d'une bonne dame qui les lui envoyait de bien loin. Je lui ai dit de prier pour elle.

Les petites jupes ont fait, elles aussi, d'autres petites filles bien heureuses et bien reconnaissantes pour les donateurs. La chari-



té, Monseigneur, trouve un vaste champ parmi mes Castors et les Cris du Vermillon. Ils sont réellement bien pauvres pour la plupart. Les vieux, les vieilles, les orphelins font vraiment verser des larmes de commisération, en les voyant dans un tel abandon, un tel dénuement. Je croyais mes Montagnais de St-Isidore bien dans la misère, je me trompais. Comparés aux Castors, les Montagnais, au bien-être matériel, leur sont aussi supérieurs qu'au moral, et ce n'est pas peu dire. La religion donne donc le surcroît à ceux qui lui sont fidèles.

Monseigneur, le plus dût de mon ministère auprès des pauvres sauvages, n'est pas de les instruire, de catéchiser les enfants, d'être au milieu d'eux, de les écouter à satiété du matin au soir ; c'est là la joie du missionnaire. Ce qui me perce le cœur, c'est de voir une pauvre veuve couverte de haillons, me montrant sa misère et celle de ses enfants ; de m'entendre demander l'aumône par une pauvre vieille sauvagesse ou un bon vieillard, sans pouvoir répondre à leurs demandes. Voilà, Monseigneur, ce qui pour moi, est le comble de ma peine. J'ai le cœur ainsi fait. Je ne puis voir souffrir le plus petit des miens sans en ressentir la plus pénible impression. Mais par contre, quand je puis répondre à ces demandes, quelle consolation ! quelle douce joie pour moi. Mon plaisir de faire des heureux dépasse de beaucoup celui de ces pauvres malheureux. Monseigneur, vous m'avez donné cette consolation pendant cette mission. J'en rends mes plus vives actions de grâce à Votre Grandeur et à la Dame charitable qui a fait l'offrande. Elle a vêtu des membres bien pauvres de Notre-Seigneur. Au milieu de nos forêts, dans une misérable loge, couverts de misérables haillons, nos pauvres sauvages font peine à voir. Le froid est si intense dans notre nord, que le bon Maître se souviendra mieux, je crois, de ceux qui le couvrent ici que partout ailleurs.

Le ravissant petit enfant Jésus fera, à Noël, la plus heureuse surprise à nos bons chrétiens. Je lui prépare une petite crèche. Monseigneur, je n'aurais jamais osé demander à Votre Grandeur un aussi grand, aussi beau et aussi riche tapis. Votre bonté pour moi n'a pas de bornes. Vous savez trop, Monseigneur, la puissance de la beauté de nos chapelles, sur l'esprit et le cœur de nos bons sauvages et métis, pour vous dire avec quelle reconnaissance j'ai reçu ce magnifique présent. Il m'a grandement servi pour la réussite de la mission que j'ai donnée aux castors,

en octobre dernier. Dieu s'en est servi, je crois, pour attirer les sauvages et me les réunir pour les instruire. Les chapelets, croix et médailles sont bien venus à propos. J'avais déjà renvoyé plusieurs sauvages sans les armer de ces boucliers. Vous allez voir, Monseigneur, combien Votre Grandeur m'est venu en aide pour faire un peu de bien à ces pauvres Castors, à la première mission que je leur ai donnée, sans presque connaître leur langue. Il est temps que je vous parle de cette mission. Depuis ma dernière lettre, je puis vous dire bien des choses sur les sauvages. Nos lutttes, nos projets que je ne prévoyais nullement alors. Car depuis ce temps, les perspectives se changent presque en réalités, les projets en exécutions, les craintes presque en victoires, toutes modestes et peu assurées qu'elles soient. Aujourd'hui, vous comprendrez mieux notre situation, nos besoins, et surtout la rapidité qu'il faudrait apporter dans l'exécution de certains plans de campagne, où toute lenteur nous serait peut-être de la plus funeste conséquence. Je veux parler de l'établissement d'une école. Pour faire comprendre au clair à Votre Grandeur ce que je me crois obligé de faire, je dois lui dire ce qu'il en est ici des sauvages, du Ministre et de l'école protestante depuis mon arrivée. Les simples faits arrivés pendant la mission donnée aux Castors diront assez où nous en sommes.

Depuis ce printemps, M. Lawrence, le maître d'école protestant, était allé prendre ses vacances en Canada. Pendant son absence, son petit troupeau de six ou sept sauvageons s'est dispersé. Sur ces entrefaites, les sauvages son arrivés en automne pour leurs avances. Ils n'ont pas été contents de voir leurs enfants errer partout sans surveillance ni maître. Les enfants aggravaient encore la situation faite à leur maître, en se plaignant, à tort ou à raison, de beaucoup de choses. Là-dessus, j'ai commencé les exercices de la mission. Mes journées se passaient dans la maison construite exprès pour ces exercices, sur la rive droite de la rivière. Les quelques sauvages déjà arrivés étaient campés à environ trois milles de ma maison. Bien qu'en très petit nombre, je leur fais ma première visite ; distribuant chapelets et médailles à leur demande. Je leur exprimai le grand désir que j'avais d'instruire les enfants, de les faire chanter, mais aussi la crainte de ne les pas voir venir tous les jours à ma maison, pour le catéchisme, à cause de la distance et des mauvais jours d'automne. Je leur proposai donc, sans détour, de se rap-

procher de ma maison. C'était le coup décisif du bien à leur faire. Les premiers gagnés, les autres suivraient facilement le mouvement. On m'objecta le peu de bois proche de chez moi, et la distance de l'eau. Je défendis ma cause en me rejetant sur le peu de bois à brûler pendant leur séjour, à cette époque de l'année.

Ce n'était en réalité, ni la pénurie de bois, ni la distance de l'eau qui les retenaient loin des habitations, mais bien l'abondance des vivres où ils se trouvaient. Ils le savaient, proche des maisons, les quêteurs seraient plus nombreux qu'au large. C'est ce qui me désespérait presque de ma cause. Je m'en revins, égrenant mon chapelet, demandant à Marie de les faire déloger. Le lendemain, quelle ne fut pas ma surprise de voir déjà deux loges à quelques vingtaines de pas de ma maison. Le surlendemain, tous étaient autour de leur missionnaire, bien résolu, lui, de tout entreprendre pour secouer un peu l'indifférence presque proverbiale des Castors. Mon premier soin fut de transformer en chapelle cette bâtisse jetée, il y a deux printemps, à huit ou dix pieds de son premier solage, à la débâcle des glaces. Elle avait été envahie par l'eau jusqu'à mi-chassis. Grâce, Monseigneur, au magnifique tapis encore en rouleau, que vous m'aviez envoyé, j'ai pu, en le plaçant en lambrquin, faire un sanctuaire d'un bel effet. Ici se place un petit fait qui m'a fait bien augurer de la réussite de la mission. Dans mes travaux de montage de poêle, de crépissage, de nétoyage et d'embellissement, j'étais bruyamment aidé par tous les jeunes enfants de Michel Lisotte et de leurs petits cousins les Lamber et les Loulouche. De petits sauvages s'étaient joints à eux. Tous se prêtaient de leur mieux aux petits ouvrages commandés. Le tout était presque fini, le mot *joli* était déjà promené par tout le camp ; une fumée épaisse s'échappait du nouveau foyer, indiquant, non plus une mesure abandonnée, mais la vie et l'existence dans son sein, quant les enfants m'avertissent de la visite du R. P. Dupin. Je veux m'en assurer, ne comprenant pas cette visite, sachant le Père sans embarcation pour traverser la rivière. Sa grande redingote l'a trahi, c'est le Ministre qui venait leur offrir la munition complète pour leur chasse d'hiver, à la seule condition de les avoir pour ses ouailles.

Au mot de Minstre, un va et vient s'établit parmi les petits ouvriers. Le ministre ! répète-t-on avec un certain air

narquois, vite ! vite ! Père, me disent mes petits espiègles, sonne la cloche ; il faut chanter quand il passera. Il devait passer à la porte de la maison. En un instant la petite cloche a fait le tour du camp avec le commentaire des enfants ; et tout le monde de suivre le petit sonneur. Le petit harmonica, don du Père Leity, pour cet hiver seulement, n'attendait que le signal pour donner ses notes. L'apparition du Ministre montant la côte a donné ce signal, et le chant de l'*Ave Maria* a dû dire au prédicant qu'il n'avait pas tout le monde. Il a visité les loges vides. Il n'a vu que trois vieilles femmes déjà armées de croix, médailles et chapelets. Il est encore revenu trois ou quatre fois quand tous les sauvages sont arrivés au camp. Je ne le laissais pas faire ses visites tout seul. Je n'ai cependant pu le rencontrer que deux fois. La seconde fois que je l'ai vu, c'était dans la loge du père de son interprète. Pensant qu'il avait réuni chez cet homme quelques-uns de mes sauvages, je me rends à la loge pour m'en rendre compte, et me trouvai face à face avec lui. Mon apparition parut le décontenancer passablement. Il m'a cependant salué par le *good day sir* anglais que je lui ai rendu sans lui permettre de prendre logement chez moi. Il n'y avait dans la loge que le père et la mère de l'interprète et le jeune interprète lui-même. Ceux-là sont à vous, ai-je dit, mais ne venez pas chez les miens.

La toile s'est baissée, l'acte fini, mais seulement le premier, car je me réservais de jouer le second moi tout seul. Ceux-là sont les vôtres, avais je dit ; cependant, ce n'était pas là ma dernière pensée, et je me réservais de tout tenter pour une conversion. La mère du jeune interprète m'avait demandé croix et chapelet à ma première visite. Le prédicant avait voulu les faire brûler. Refus absolu de la part de la femme. Dieu l'en a récompensée. Dans mes visites, je n'oubliais pas cette famille. Ces visites lui ont fait du bien ; avec la grâce de Dieu, elle est aujourd'hui des nôtres. Après avoir instruit l'homme encore païen, je l'ai solennellement baptisé le dimanche. Son-garçon, l'interprète du Ministre, est aussi de notre côté, et demeure chez nous. C'est un jeune homme d'environ quinze ans. Il est resté huit ans à l'école protestante. Il était depuis un ans comme interprète chez le Ministre.

Depuis ce moment, tous les sauvages veulent mettre leurs enfants à l'école chez nous. Je leur ai fait comprendre que c'était

impossible pour cet hiver, n'ayant encore ni local ni vivres. Je leur ai promis pour l'année prochaine, une bonne école: Dès que nous l'aurons, il n'y aura pas un enfant peut-être chez les protestants. Seulement, il ne faut pas leur faire faux bon. Les parents qui avaient des enfants chez le maître d'école protestant les ont repris. Il ne lui resté que deux orphelins et une fille que son père-avait déjà reprise. Ce n'est que forcé par la nécessité qu'il la laissée. Voilà, Monseigneur, ce qu'il en est pour l'école à fonder. Il nous la faut absolument pour l'été prochain. Mais comment allons-nous faire pour l'entretien de tous ces enfants. La Providence et vous, Monseigneur, vous vous viendrez en aide j'espère, et, c'est sur cet espoir que j'entreprendrai cette école, Je pense acheter une maison à la Compagnie. On me la fera payer bien cher, mais j'espère avoir un coup de main de notre bon visiteur, le R. P. Collignon. Il nous faudrait aussi pour cent vingt piastres de planches et bardeaux. Nous les avons à la porte, c'est vrai, mais la grande difficulté est de payer. Cependant, il n'y a pas à hésiter, si nous voulons ne pas voir les sauvages abandonner le droit chemin. Sachez donc, Monseigneur, que nous avons une école protestante qui peut prendre tous les enfants des sauvages et des métis, avec des avantages matériels que nous n'avons pas pour le moment. Ne pouvoir pas répondre de suite à la bonne volonté des sauvages, c'est les jeter, peut-être pour toujours, dans les bras du protestantisme ; car le Ministre et le maître d'école vont faire tout ce qu'ils pourront pour détourner les Castors de mettre leurs enfants ici, chez nous ; et si nous n'avons pas une école, notre cause est perdue. Pour les ramener ensuite de notre côté, les difficultés seraient infiniment plus grandes ; tandis qu'aujourd'hui ils sont tous bien disposés envers nous. Monseigneur, de grâce, un petit coup de main pour l'unique moyen que je vois de régénérer le Vermillon. Je ne devrais pas dire cela à Votre Grandeur, sachant le zèle ardent qu'elle a pour le bien des pauvres sauvages du Vicariat Mackenzie, et la preuve mille fois répétée qu'elle m'en a donné.

Monseigneur, si j'avais pu parler le Castor comme le Montagnais, les fruits auraient dépassé les espérances. Ne parlant cette langue que depuis quatre mois, jugez de mon embarras. Cependant, tous mes Castors ont été fidèles à assister au catéchisme et à l'instruction du soir. Je ne sais pas si je puis porter à plus de trois le nombre de ceux qui savaient faire le signe de la

croix comme il faut. Ils sont repartis, sachant pour la plupart, réciter le chapelet. Vous me direz peut être ; ce n'est pas merveilleux ! C'est vrai, Monseigneur, je n'en ai pas fait de grands savants, je ne le pouvais. Cependant je considère ce peu, si petit qu'il soit, comme une grande grâce du bon Dieu accordée à ces pauvres Castors ; car vous savez leur indifférence. Je le savais aussi, et ce n'était qu'avec crainte que je commençais les exercices de la mission. Je puis dire que de 10½ heures du matin à 6 heures du soir, je ne trouvais pas seulement le temps de dire vêpres et complies. Je puis dire aussi que les vieillards et les hommes d'un âge mûr ont été plus assidus que les autres, même ceux qui dans le MacKenzie se verraient interdire l'entrée de l'Eglise.

L'école est déjà ouverte, mais seulement pour des externes. Le R. P. Dupin se dévoue corps et âme à l'A, B, C, français et Cris, et à la première numération. Il y a de l'émulation, et les petites têtes mélisses ne sont pas trop ingrates. Depuis à peine deux semaines, les deux A, B, C, sont connus, la numération jusqu'à cent aussi. Les lettres de l'alphabet ne sont pas trop mal tournées sous leurs petits doigts. On peut donc espérer des progrès rapides, et même des consolations. Les prières sont récitées d'un bout à l'autre par la moitié des élèves. L'autre moitié ne peut aller guère plus loin que " Confesse à Dieu. " Je trouve que c'est énorme pour ces enfants qui ne comprennent pas encore les paroles qu'ils disent. Les prières n'étant pas en leur langue, au moins pour la moitié de la prière.

Voilà, trop longuement peut-être, ce que je voulais vous dire, Monseigneur. Vous penserez comme moi, qu'avec la grâce de Dieu, on pourra peut être amener les Castors à la pratique de la religion. Quand seront-ils donc comme mes bons Montagnais de St Isidore ? Plaise à Dieu que ce soit bien vite, pour leur bien à eux et pour la consolation de leur missionnaire.

Monseigneur, si quelques bonnes âmes vous offraient des habillements, quoique vieux, ne les refusez pas, ayez la bonté de les accepter pour notre école. Il me faudrait au moins une douzaine et demie de chemises, autant de pantalons et de capots pour enfants de huit à dix ans. Des blouses, des bonnets, ceintures petites robes, jupes, indiennes, serge grise surtout, flanelle, seraient bien précieux pour nous, et reçus avec la plus vive reconnaissance. Quelques bons livres, une bible expliquée, un

*Cornelius a Lapide*, une physique de Ganot, une histoire de l'Eglise seraient pour nous des lingots d'or.

Monseigneur, disons comme le vieux François Beaulieu quand il voulait cinquante choses, à la dixième, il commençait par dire : plus qu'une chose, bien que j'en eusse plus de cinquante encore à demander ; par exemple, un bel ornement pour les grandes fêtes, quelques modèles de dessins, arabesque ou autres, des modèles pour découper (j'ai une scie), un ostensor, quelques jolis paroissiens pour nos femmes métisses et mes enfants, des couleurs fines, etc., etc. Cette seule chose suivie de plus de cinquante autres, et celle de trois belles images sur l'enfer, le ciel et le purgatoire. Ce serait de continuelles prédications pour les visiteurs de la maison, et un thème pour les instruire. Si chaque famille pouvait en avoir de pareilles, ce serait un grand bien à leur faire. Notre chapelle en est bien une en image !

Monseigneur, quand pourrez-vous donc nous revenir ? Quand le bon Dieu mettra-t-il donc fin à ces souffrances et ces grandes épreuves ? Je le voudrais de suite pour voir Votre Grandeur au milieu de nous. Vite, Monseigneur, venez nous bénir ; en attendant cet heureux jour, appelé par le plus intime de mon âme, daignez, Monseigneur et bien-aimé Père, bénir celui qui ose toujours se dire votre enfant gâté, mais bien reconnaissant.

C. JOUSSARD, O. M. I.

## CHRONIQUE

Demain, dans toutes les églises du diocèse, on fera la lecture des avis contenus dans l'appendice au Rituel, au sujet des élections.

\* \* \*

### ORDINATIONS.

A l'église de St-Jean, le 5 juin courant, par Mgr l'Archevêque de Montréal, ont été ordonnés.

DIACONAT : M. J. M. Prévost, Montréal.

PRÊTRISE : MM. A. McLellan, D. Reid, A. McAulay, Charlottetown.

\* \* \*

Le R. P. Louis Drummond, S. J. fils de feu l'Hon. Juge Drummond, professeur au collège de St-Boniface, a été nommé Rec.

teur du collège de Ste-Marie, Montréal, en remplacement du R. P. Turgeon.

\* \* \*

Une lettre de faire-part nous apprend la mort de M. Eugène Laurent De Soye, chevalier de Saint Grégoire-le-Grand, directeur de la "Semaine religieuse" de Paris. M. De Soye est décédé à Paris le 18 mai dernier, à l'âge de 74 ans. Nous offrons respectueusement à la "Semaine religieuse" de Paris et à la famille du regretté défunt, nos sincères condoléances.

\* \* \*

Montréal, — de même que tout le Canada catholique — a donné une fois de plus, le témoignage de sa foi et de son amour envers l'auguste Sacrement de l'Eucharistie. La procession de dimanche dernier s'est faite avec la pompe accoutumée; le temps était splendide; les rues bien décorées; plus de quinze mille personnes ont fait cortège à Jésus-Hostie, et sur tout le parcours la foule s'est montrée respectueuse et même recueillie, et l'ordre le plus parfait n'a pas cessé un instant de régner.

Cette procession du Très Saint Sacrement a eu lieu le même jour dans toutes les villes et les paroisses de la province de Québec.

\* \* \*

Nous avons appris avec chagrin, la mort de Sa Grandeur, Mgr Louis-Joseph d'Herbomez, évêque de Melitopolis et vicaire apostolique de la Colombie britannique, dont la santé laissait beaucoup à désirer depuis plusieurs mois.

Mgr Louis Joseph d'Herbomez, O. M. I., naquit le 17 janvier 1822 à Brillon, France, et fut ordonné prêtre le 14 octobre 1849, puis devint missionnaire dans le territoire de l'Orégon, Etats-Unis, en 1859. Préconisé le 22 décembre 1863, il fut sacré évêque de Melitopolis *in partibus*, et vicaire apostolique de la Colombie britannique le 9 octobre 1864, à Victoria, C. B., par Mgr l'Archevêque d'Oregon City.

---

Le nom de Marie veut dire : Illuminatrice ; l'exemple de ses vertus est comme un soleil à la lumière duquel nous devons opérer le bien.

S. JEAN BERGMANS. ,



## NOUVELLES RELIGIEUSES

**Rome.** — Le 15 mai dernier, Léon XIII a fait faire la première communion au petit-fils du général de Charette, en présence du général, de sa famille et de quelques amis. Les assistants étaient au nombre d'environ quarante.

— Dans une audience accordée le jour de l'Ascension, N. S. P. le Pape a voulu annoncer lui-même à Mgr Mepmillod qu'il venait de le destiner à l'honneur de cardinalat. Le saint Père a fait, en même temps, donner avis aux évêques de Suisse de l'élevation à la pourpre d'un de leurs collègues.

**Belgique.** — *Le Congrès eucharistique d'Anvers.* — Le septième congrès des Œuvres eucharistiques se tiendra cette année à Anvers, du samedi 16 août, à 8 heures du soir, au jeudi suivant, 21 du même mois, sous le haut patronage du cardinal Goessens, archevêque de Malines, et la présidence de Mgr Mermillod, évêque de Lausanne et de Genève.

Déjà en 1883, la Belgique vit se réunir le troisième congrès eucharistique, à Liège, la ville consacrée à la mémoire de sainte Julienne, et qui la première eut le bonheur de célébrer dans ses murs les solennités de la Fête-Dieu. Anvers, déjà pieusement célèbre par sa dévotion traditionnelle à la sainte Vierge, compte dans ses annales une page qui témoigne avec non moins d'éclat de sa fidélité inébranlable au grand dogme de l'Eucharistie. C'est dans ses murs, en effet, que l'hérésie de Tanchelin, dirigée notamment contre le dogme de la présence réelle, fut victorieusement confondue par saint Norbert et ses disciples.

**Angleterre.** — *Une conversion.* — Nous enregistrons avec joie une nouvelle conquête de l'Eglise catholique sur la secte anglicane. Mme la comtesse Clotilde de Hamel de Manin vient de faire son abjuration à Londres, en l'église de Farm-Street (des PP. Jésuites). Elle avait passé quatre mois en France, au foyer d'une famille amie, dont la douce influence aidait le travail de l'Esprit Saint.

C'est à un des Pères de la Compagnie de Jésus, le Père Golsway, qu'elle s'est sentie inclinée à exposer l'état de son âme troublée jusque dans les profondeurs les plus intimes. Après sept ou huit entretiens avec ce savant et pieux controversiste, la grâce remportait la victoire.

Le P. Golsway était bien digne d'être l'instrument de cette conversion ; il en jadis l'honneur de recevoir les abjurations de deux célèbres docteurs d'Oxford, qui se nomment aujourd'hui le cardinal Manning et le cardinal Newmann.

— Le cardinal Newmann entre dans sa quatre vingt-dixième année. Malgré ce grand âge, sa validité et sa santé sont étonnantes. Il dit la messe tous les jours et fait sa correspondance seul et sans aide. Il y a quelques temps, il se levait encore régulièrement à six heures du matin, lorsque les médecins insistèrent pour qu'il prît un plus long repos, il reconnut mélancoliquement qu'il vieillissait.

Il est amateur passionné de musique et assiste régulièrement aux séances de musique de chambre. A Birmingham, Son Eminence est très populaire, et l'on est très fier de l'y posséder. A chaque séance de musique, sa place est sacrée, et son arrivée parmi tout ce monde où domine l'élément protestant, est toujours le signal d'une explosion d'enthousiasme. A la première exécution de *Rédemption*, l'émotion a été profonde lorsqu'on a vu MM. Gounod et Stanley s'agenouiller devant le vénérable prélat et recevoir sa bénédiction. M. Gladstone est un de ses plus anciens amis et de ses plus fervents admirateurs.

**Brésil.** — *La séparation de l'Eglise et de l'Etat.* — Un mandement de l'épiscopat brésilien, signé par les prélats de douze diocèses, regrette le sort de dom Pedro et de sa famille, mais il ne combat point la République qui n'est pas incompatible avec la religion. Il reconnaît l'indépendance que peuvent avoir le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel, mais déclare que ces pouvoirs ne peuvent être séparés. Aussi l'épiscopat repousse-t-il énergiquement le décret relatif à la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

**Afrique.** — *Consécration de la cathédrale de Carthage.* — La cérémonie de la consécration de la cathédrale de Carthage a été

célébrée, le 15 mai, par Son Em. le cardinal Lavigerie, délégué du Pape, en présence de NN. SS. Robert, Lagrange, Dusserre, Combes, Soubrié, Brincat et de plusieurs évêques étrangers, d'un grand nombre de prélats et de chanoines. L'affluence était très grande et le nombre des Arabes, en particulier, considérable.

La cathédrale était somptueusement ornée. On avait arboré des drapeaux beylicaux sur les tours de la façade, le drapeau papal sur le sommet du fronton et la pavillon français sur la coupole principale.

Le résident français, M. Massicault, a pris place dans un fauteuil orné de drapeaux français. A sa droite se tenaient au premier rang, dans la nef, le prince Taïeb Bey et sa suite, Mme Massicault et les dames de la résidence ; à sa gauche, le général Swiney, commandant la brigade d'occupation, entouré de nombreux officiers.

La bénédiction des colonnes et la cérémonie ont eu lieu conformément au cérémonial.

Après la lecture, faite par l'un des évêques, de la lettre pastorale, rappelant le passé historique, païen et chrétien de la colline de Byrsa où est édifiée la cathédrale, le cardinal Lavigerie a prononcé une allocution. Puis quatre chanoines ont apporté le trône archiepiscopal à la gauche du chœur, en face du résident, et le cardinal y a pris place.

A l'issue de la messe dite par Mgr Brincat, la bénédiction papale a été donnée à la foule massée devant la façade de l'Eglise.

Le service intérieur était fait par les Pères blancs des missions africaines, et le service d'ordre par des cavaliers du 4e chasseurs d'Afrique. Deux sections de l'artillerie beylicale ont tiré des salves pendant toute la durée de la cérémonie.

Dans l'après-midi, un grand banquet a été offert par le cardinal à ses invités.

---

## AUX PRIERES

Charles Lefebvre, Ste-Geneviève de Batiscan.

Dame Louis Léveillé (Madeleine Lefebvre), Lévis.

Dame F. X. Petihot, Montréal.

# B. E. McGALE

PHARMACIE

2123 Rue Notre - Dame 2123  
MONTREAL.

**Le dimanche :**

De 1 heure à 2 heures P. M.

" 5 " à 6 " "

" 8 30 à 9.30 "

---

## VIGNOBLES CANADIENS

Comte d'Essex Ont.

**ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires.**

Vin de Messe approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Province de Québec. Vin de Table de première qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos cavés. Pour prix et autres informations s'adresser à

**ERNEST GIRARDOT & CIE,**  
SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.

---

## CHAPLEAU FRERES

**IMPRIMEURS**

Livres et Pamphlets, Factums, Circulaires, Entetes de Compte, Etc.

Specialités:—POUR COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

193 RUE ST. URBAIN.

---

## CLOCHES POUR EGLISES

**MEARS & STAINBANK,**

Etablis en 1570

FONDERIE de CLOCHES de WHITECHAPEL (Londres Ang).

**MENEELY & CIE**

ETABLIS EN 1826.

WEST TROY, N. Y.

**HUGH RUSSEL,**

Agent.

43 RUE ST-FRANCOIS-XAVIER, - MONTREAL.

Prix donnés sur demande pour cloches délivrées soit à Montréal, soit à la gare de chemin de fer ou au quai de bateau & vapeur le plus près,



**LIVRES** Anciens et Modernes achetés et échangés, catalogues publiés trimestriellement. Librairie scientifique. Papeterie à bon marché.

**GRANGER FRERES,**  
No 1699, RUE NOTRE-DAME, 2e porte a l'Est de l'Eglise  
Notre-Dame, Montreal.

---

**VICTOR THIÉRIAULT**  
ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES  
16<sup>1</sup> et 18 Rue Saint-Urbain MONTREAL.  
Téléphone No 1399. PRIX MODÉRÉS. Spécialité : Embaumer.

---

**QUERY FRERES**  
ARTISTES-PHOTOGRAPHES  
EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN  
No 10, RUE ST-LAMBERT.  
Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

---

**FERRONNERIE A BON MARCHÉ**  
Avant son déménagement au No 6 Rue St-Laurent,  
au mois d'AVRIL PROCHAIN  
**10 a 25 pour cent D'ESCOMPTE**  
Chez L. J. A. SURVEYER 1588 Notre-Dame.

---

**CHARLES A. BRIGGS**  
CHAPELIER et MANCHONNIER  
MAISON FONDÉE EN 1862  
Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc  
2097 RUE NOTRE-DAME.

---

**J. H. WALKER**  
DESSINATEUR et GRAVEUR SUR BOIS  
ETABLI EN 1850  
132 RUE ST-JACQUES Montréal.  
FONDERIE DES ARTISANS

---

**DAY & DEBLOIS**  
FABRICANTS DE LA  
Célèbre Fournaise à Eau chaude "BEAUPRÉ" pour chauffage des Eglises,  
Collèges, Couvents, Edifices publics et Résidences. Nous faisons  
une spécialité des ouvrages en fonte suivants :  
**Colonnes pour Eglises, Magasins, etc., Radiateurs, Clo-**  
**tures et Balustrades en Fonte pour Toits, Tourel-**  
**les, Balcons, Parterres, etc., etc., Clôtures**  
**pour Cimetières, etc., etc.**  
120, RUE ANNE, - MONTREAL

# LA ROYALE

CIE D'ASSURANCE

Actif \$30.000.000

Wm TATLEY, agent général.

E. HURTUBISE, et A. St-CYR.

agents du département français.

Bureau Principal :

COIN de la PLACE D'ARMES et de là Rue NOTRE-DAME.

## Wm. McNALLY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Egouts Écossais, de toutes Dimensions

Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50 Rue MCGILL Montréal



OUVRAGES en MARBRE et en GRANIT  
COTE DES NEIGES, MONTREAL.

**J. & P. BRUNET,**

Importateurs et Manufacturiers de

MONUMENTS, TOMBES, CHARNIERS,  
POTEUX, COPINGS,

Et toutes sortes d'ouvrages de cimetières.

- Reparations de tout genre a des Prix  
Tres Reduits.

Réd

ivéo: J. BRUNET, Coto des Neiges

“

PLA. BRUNET, Entrepreneur-Briquetier, 203, rue Laval.

## MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

FRERES DE LA CHARITE

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté  
de la dite église, près Montréal, P. Q.

NOUVELLE MAISON D'ORNEMENTS D'EGLISE

**ALBERT GAUTHIER,**

(Cidevant de la Maison B. LANCTOT)

IMPORTATEUR DE

Bronzes, Ornaments d'Eglise, Chasublerie, Vins de Messe.

MANUFACTURIER DE

Statues, Chemins de Croix, Peintures, Décorations,  
Bannières, Insignes, etc.

1677 Rue NOTRE-DAME

MONTREAL.

# LOTÉRIE NATIONALE

## CLASSE D.

Tirage le Troisième Mercredi de chaque mois.

Le trente-cinquième tirage mensuel aura lieu le

Mercredi, le 18 Juin 1890, à 2 Heures P. M.

**VALEUR des LOTS : \$50,000,00**

**GROS LOT : UN IMMEUBLE DE 5,000**

### NOMENCLATURE DES LOTS :

1 Immeuble de.....	\$5,000.00	\$5,000.00
1 do .....	2,000.00	2,000.00
1 do .....	1,000.00	1,000.00
1 do .....	500.00	2,000.00
4 do .....	300.00	3,000.00
10 do .....	200.00	6,000.00
30 Ameublements.....	100.00	6,000.00
60 do .....	50.05	10,000.00
200 Montres d'or.....	10.00	10,000.00
1000 Montres d'argent.....	5.00	5,000.00
1000 Serviettes de toilette.....		

**2307 lots valant - - - - - \$50,000.00**

**\$1.00 LE BILLET**

**S. E. LEFEBVRE, Secrétaire.**

Bureau : No 19, RUE ST-JACQUES, MONTREAL.

## A. PRUD'HOMME & FRERES

Importateurs de Ferronneries, Peintures, Vitres, Huiles, Vernis. Fil Barbelé  
une spécialité. En Gros et en Détail.

**1940, RUE NOTRE-DAME, 1940**  
Enseigne du Godendard Doré, **MONTREAL.**

## GEO. H. L'ABBE & CIE

453, 455, rue St-Jacques,

131, 133, 135, rue Inspecteur.

EN GROS.

MANUFACTURIERS DE

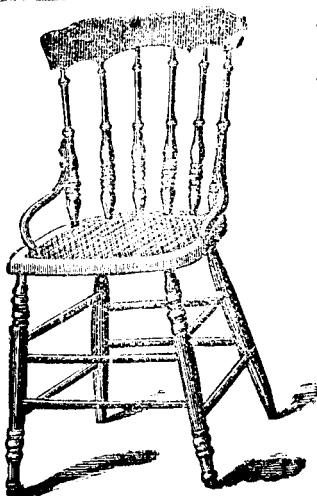
Toutes sortes de Chaises en Bois, en  
Canne et Perforées, ainsi que Bancs.

NOUS TENONS EN STOCK CONSTANMENT:

De 50,000 à 60,000 Chaises,

**OUVRAGE GARANTI**

**PRIX LES PLUS BAS.**



# JOS. ROBERT & FILS

MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE,  
MANUFACTURIERS DE  
PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES

SPÉCIALITÉ :

BANCS D'ÉGLISE, PUPITRES, CHAIRES, ETC., ETC.

TOUJOURS EN MANS :

**PIN, EPINETTE, PRUCHE, BOIS BLANC, ETC.**

TELEPHONE 879 B.

107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL.

**STANDARD LIFE ASSURANCE CO.**  
ETABLIE EN 1825.  
DE EDIMBOURG, ECOSSE.

**Bureau principal en Canada : Montréal.**

Assurances subsistantes, \$100,000,000. | Fonds investi, \$33,000,000 | Revenu annuel, \$4,450,000  
Bonus distribués, \$22,000,000. | W. M. RAMSAY, gérant.

**C. S. GAGNIER** PEINTRE DECORATEUR  
TAPISSIER  
No 24 RUE VITRE No 24  
MONTREAL.  
ETABLIE EN 1850.

**A. HURTEAU & FRERE,**  
MARCHANDS de BOIS de SCIAGE  
92, RUE SANGUINET, MONTREAL.

CLOS } Coin des rues Sanguinet et Dorchester.  
TELEPHONE No. 106.  
Bassin Wellington, en face des Bureaux du Grand-Tronc.  
TELEPHONE No. 1404.

**JOS HUSEREAU** PLOMBIER, FERBLANTIER,  
Poseur d'Appareils à Eau Chau-  
de, Couvertures, Etc.,  
No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

**A. PALASCIO** MARCHAND DE FER  
En Gros et en Détail.

Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Eglises,  
Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers,  
Meubliers etc., une spécialité.

390, Rue St-Jacques, 390.